

# La «Tagnawittude» attitude

● L'avant-première au Maroc du film-documentaire «Tagnawittude» de la réalisatrice Rahma Benhamou El Madani aura lieu le 4 janvier à la Cinémathèque de Tanger ● Un réel travail de fond et de terrain qui aura demandé 5 ans d'implication



PAR JIHANE BOUGRINE

Tanger est l'hôte du cinéma mais pas seulement puisqu'elle accueille comme il se doit les traditions musicales d'Essaouira et pour cause, l'avant-première du film documentaire de 80 minutes de la réalisatrice franco-marocaine Rahma Benhamou El Madani «Tagnawittude» aura lieu à Tanger le 4 janvier. Le film fait la lumière sur l'histoire de la musique Gnawa, présente au Maghreb depuis plusieurs siècles car transmise aux jeunes générations. À travers le personnage d'Amazigh Kateb, d'Aziz Maysour et tous les autres, le film montre comment les jeunes groupes de musique, tel que Gnawa diffusion, ont fusionné l'histoire Gnawi avec la musique occidentale et comment le rite Gnawi a gardé toute son authenticité. «Ce film est le hasard d'une rencontre, celle avec Gnawa Diffusion et avec les maîtres gnaouis Hmida Boussou et Ben Aissa d'Alger», explique la réalisatrice, qui a étudié la communication et les sciences du langage pour travailler dans plusieurs stations de radio par la

suite et en parallèle à sa passion pour le cinéma. Des rencontres décisives qui ont poussé la jeune réalisatrice à creuser un sujet empli de mystères et de belles découvertes. Elle s'entoure également du chercheur Zineb Majdouli qui a travaillé sur le sujet pendant plus de sept ans en soutenant son mémoire intitulé : «Trajectoires des musiciens Gnawa: approche ethnographique des cérémonies domestiques et des scènes de musiques du monde», lequel a beaucoup aidé la réalisatrice dans son travail et dans ses recherches. Un travail de longue haleine puisque le documentaire a mis cinq ans avant de prendre forme. «Cinq ans avec des pauses entre une première rencontre en 2005, le visionnage des photos, l'écriture et le montage. Je voulais bien faire les choses». Ce documentaire a été produit par la société «Pleins cadres» et tourné en France à Paris, Roubaix et Grenoble, en Algérie à Alger et Sidi Bel Abbès puis au Maroc à Essaouira, Marrakech et Tamaslouht. Un véritable voyage à travers les terres, les souvenirs, les traditions pour la réalisatrice, qui ne connaissait pas l'univers «Tagnawit-

tude». «Je connaissais la fusion et ma mère pratiquait la transe, mais je n'avais aucune connaissance profonde sur le sujet. La rencontre avec Aziz Maysour, le chanteur de Gnawa Diffusion a été décisive aussi puisqu'il connaît la tradition et qu'il m'a mis en contact avec d'autres artistes». C'est ainsi que l'aventure de la franco-marocaine commence par une découverte : «Ce qui est très profond avec cette culture très riche, c'est que ce n'est pas qu'une musique, elle englobe une tradition mystique. Il y a beaucoup de mystères même pour ceux qui connaissent très bien la culture «Tagnawittude». Chacun a sa version, ses vérités, ses histoires», explique Rahma Benhamou El Madani, fascinée par le pouvoir de cette culture propice à se protéger et à cultiver l'imaginaire. Un film qui voyage puisqu'il a été applaudi dans de nombreux festivals, d'ailleurs le Conseil de la communauté marocaine à l'étranger avait soutenu la diffusion en avant-première de «Tagnawittude», le 29 septembre 2010, à la salle Studio Raspail à Paris. Pourtant, depuis tout ce temps, le film n'a pas encore été diffusé au Maroc. Ce sera chose faite le 4 janvier à la cinémathèque de Tanger où le public marocain fera connaissance avec le film documentaire dont Rahma Benhamou El Madani est une spécialiste. La réalisatrice qui en est à son huitième film, prépare plusieurs projets dont «Plus fort que tout le reste», un court-métrage de fiction, en cours de réalisation et un long métrage de fiction intitulé «Prise de tête». En attendant, la réalisatrice s'apprête à défendre «Tagnawittude» dans son pays pour prouver à qui veut l'entendre que la marocaine du monde qu'elle est est bel et bien marocaine tout court.